

Dhammapada



Versets sur la Vieillesse (146-156)

DHAMMAPADA VERSET 146	2
DHAMMAPADA VERSET 147	3
DHAMMAPADA VERSET 148	4
DHAMMAPADA VERSET 149	5
DHAMMAPADA VERSET 150	6
DHAMMAPADA VERSET 151	8
DHAMMAPADA VERSET 152	10
DHAMMAPADA VERSET 153 & 154	11
DHAMMAPADA VERSET 155 - 156	13

Dhammapada Verset 146

Comment rire et se réjouir tandis que le monde brûle autour de nous ? Cerné par l'obscurité, ne cherchez-vous pas la lumière ?

L'histoire des compagnes de Visakha

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 146, en référence aux compagnes de Visakha.

Cinq cents hommes de Savatthi, souhaitant que leurs épouses soient généreuses, bienveillantes et vertueuses comme Visakha, les envoyèrent vers elle pour être ses compagnes constantes. Lors d'un festival de bacchanales qui durait sept jours, ces femmes prirent toutes les boissons laissées par leurs maris et s'enivrèrent en l'absence de Visakha. Pour cette mauvaise conduite, elles furent battues par leurs maris. Une autre fois, disant qu'elles souhaitaient écouter les discours du Bouddha, elles demandèrent à Visakha de les conduire au monastère et elles dissimulèrent des petites bouteilles d'alcool dans leurs vêtements.

En arrivant au monastère, ils burent toute la liqueur qu'elles avaient apportée. Visakha demanda au Bouddha de leur enseigner le Dhamma. Mais les femmes, ivres, se comportaient d'une manière audacieuse et impudique, elles chantaient, dansaient, frappaient des mains et sautaient partout dans le monastère. Le Bouddha vit la main de Mara* dans le comportement éhonté de ces femmes et se dit : "Il ne faut pas donner l'occasion à Mara." Alors, le Bouddha, par ses pouvoirs surnaturels, assombrit la pièce où elles se trouvaient ; les femmes furent effrayées et commencèrent à se dégriser. Puis, le Bouddha disparut de son siège et apparut au sommet du Mont Meru. De là, il envoya des rayons de lumière blanche et le ciel fut éclairé comme par mille lunes. Après avoir ainsi manifesté ses pouvoirs, le Bouddha dit à ces cinq cents femmes : "Vous n'auriez pas dû venir à mon monastère dans cet état d'insouciance et d'ivresse. À cause de votre négligence, Mara a eu l'occasion de vous faire vous comporter de façon éhontée, en riant et en chantant bruyamment, dans mon monastère. Maintenant, efforcez-vous d'éteindre le feu de la passion qui est en vous".

Puis le Bouddha dit :

Comment rire et se réjouir tandis que le monde brûle autour de nous ? Cerné par l'obscurité, ne cherchez-vous pas la lumière ?

À la fin du discours, ces cinq cents femmes atteignirent le premier stade de l'Éveil.

*Mara : le "tentateur", personification du mal et des influences négatives.

Dhammapada Verset 147

Regardez ce corps paré, masse de plaies putréfiées, masse d'infirmités, mais toujours plein d'avidité. En lui, rien n'est stable, rien ne peut durer.

L'histoire de Sirima

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le Verset 147, en référence à Sirima la courtisane.

Autrefois, vivait à Rajagaha une très belle courtisane nommée Sirima. Chaque jour, elle offrait de la nourriture à huit bhikkhus. L'un d'entre eux mentionna à d'autres bhikkhus combien elle était belle et qu'elle offrait chaque jour des mets délicieux. En entendant cela, un jeune bhikkhu tomba amoureux d'elle sans même ne l'avoir jamais vue. Le lendemain, ce jeune bhikkhu se joignit aux autres pour rendre visite à Sirima. Bien qu'elle ne se sentait pas bien, Sirima insista pour se prosterner devant les bhikkhus, elle fut donc transportée en leur présence. Le jeune bhikkhu, en voyant Sirima, se dit : « Même si elle est malade, elle est très belle ! ». Il ressentit un fort désir pour elle.

La nuit même, elle mourut. Le roi Bimbisara se rendit auprès du Bouddha et l'informa du décès de Sirima, la sœur de Jivaka. Le Bouddha lui dit d'emmener le corps au cimetière et de l'y garder pendant trois jours sans l'enterrer, mais de le faire protéger des corbeaux et des vautours. Le roi fit ce que Bouddha lui avait demandé. Le quatrième jour, le cadavre de la belle Sirima n'était plus beau ni désirable ; il était ballonné et des asticots sortaient des neuf orifices. Ce jour-là, le Bouddha conduisit ses bhikkhus au cimetière pour observer le corps de Sirima. Le roi s'y rendit également avec sa suite. Le jeune bhikkhu qui était éperdument amoureux d'elle ne savait pas qu'elle était morte. Lorsqu'il apprit que le Bouddha et les bhikkhus allaient la voir, il les rejoignit. Au cimetière, le cadavre fut entouré par les bhikkhus dirigés par le Bouddha, ainsi que par le roi et ses hommes.

Alors, le Bouddha demanda au roi de faire savoir par un héraut que Sirima serait disponible pour une somme de mille pièces d'argent par nuit. Mais personne ne voulait la prendre pour mille, ni pour cinq cents, ni pour deux cent cinquante, ni même si elle était donnée gratuitement. Le Bouddha dit alors : "Bhikkhus ! Regardez Sirima. Lorsqu'elle était en vie, de nombreuses personnes étaient prêtes à donner mille pièces d'argent pour passer une nuit avec elle ; mais maintenant, personne ne la prendrait, même si elle était donnée gratuitement. Le corps humain est sujet à la décrépitude et à la déchéance."

Puis le Bouddha dit :

Regardez ce corps paré, masse de plaies putréfiées, masse d'infirmités mais toujours plein d'avidité. En lui, rien n'est stable, rien ne peut durer.

Sirima apparaît aussi dans le verset 223

Dhammapada Verset 148

Ce corps est épuisé par les années, il est le siège de la maladie, il est sujet à la décomposition. Ce corps putride se désintègre ; la vie se termine toujours par la mort.

L'histoire de Theri Uttara

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 148, en référence à Theri Uttara.

Theri Uttara, qui avait cent vingt ans, revenait un jour de mendier sa nourriture lorsqu'elle rencontra un bhikkhu et lui offrit sa nourriture. Le bhikkhu inconsideré accepta toute sa nourriture ; elle dut donc se passer de manger pour ce jour-là. La même chose se produisit les deux jours suivants. Theri Uttara fut donc privée de nourriture pendant trois jours consécutifs et elle se sentait faible. Le quatrième jour, elle rencontra le Bouddha sur la route, qui était étroite. Respectueusement, elle se prosterna devant le Bouddha et recula. Ce faisant, elle marcha accidentellement sur sa propre robe et tomba, se blessant à la tête. Le Bouddha s'approcha d'elle et lui dit : "Ton corps est très vieux et infirme, il est prêt à s'effondrer, il va bientôt périr."

Puis le Bouddha dit :

Ce corps est épuisé par les années, il est le siège de la maladie, il est sujet à la décomposition. Ce corps putride se désintègre ; la vie se termine toujours par la mort.

À la fin du discours, Theri Uttara atteignit le premier stade de l'Éveil.

Dhammapada Verset 149

À la vue de ces os gris comme le ramage d'une colombe, jetés comme des courges en automne. Qui peut se réjouir ?

L'histoire des bhikkhus Adhimanika

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le Verset 149, en référence à certains bhikkhus qui se surestimaient.

Cinq cents bhikkhus, après avoir pris un sujet de méditation auprès du Bouddha, se rendirent dans les bois. Là, ils pratiquèrent la méditation avec ardeur et diligence et atteignirent rapidement des états d'absorption mentale profonde (jhāna) et ils pensèrent qu'ils étaient libérés des désirs sensuels et, par conséquent, qu'ils avaient atteint l'Éveil. En réalité, ils se surestimaient. Ils allèrent voir le Bouddha, avec l'intention de l'informer de ce qu'ils pensaient être leur réalisation de l'Éveil.

Lorsqu'ils arrivèrent à la porte extérieure du monastère, le Bouddha dit au Vénérable Ānanda : "Ces bhikkhus n'auront pas grand intérêt à venir me voir maintenant ; qu'ils aillent d'abord au cimetière et ne viennent me voir qu'après." Le Vénérable Ānanda leur transmit ce message, ils se dirent : "L'Éveillé sait tout ; il doit avoir une raison pour nous envoyer d'abord au cimetière. "Ils se rendirent donc au cimetière.

Là, lorsqu'ils virent les cadavres putrides, ils purent les regarder comme de simples squelettes, et des os, mais lorsqu'ils virent des cadavres frais, ils réalisèrent, avec horreur, que des désirs sensuels s'éveillaient encore en eux. Le Bouddha les vit de sa chambre parfumée et leur envoya un rayon de lumière ; puis il leur apparut et dit : "Bhikkhus ! En voyant ces os blanchis, est-il convenable d'avoir en vous quelque désir sensuel que ce soit ?"

Puis le Bouddha dit :

À la vue de ces os gris comme le ramage d'une colombe, jetés comme des courges en automne. Qui peut se réjouir ?

Dhammapada Verset 150

Les os forment la structure interne, la chair et le sang le revêtement extérieur de la citadelle (le corps) dans laquelle habitent la vieillesse et la mort, l'orgueil et l'hypocrisie.

L'histoire de Vénérable Rupananda (Janapadakalyani)

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 150, en référence à Janapadakalyani.

La princesse Janapadakalyani était la fille de Gotami, la belle-mère de Gotama le Bouddha ; parce qu'elle était très belle, elle était aussi connue sous le nom de Rupananda. Elle était mariée à Nanda, un cousin du Bouddha. Un jour, elle pensa : "Mon frère aîné, qui aurait pu devenir monarque universel, a renoncé au monde pour devenir bhikkhu ; il est maintenant un bouddha. Rahula, le fils de mon frère aîné, et mon propre mari, le prince Nanda, sont également devenus des bhikkhus. Ma mère Gotami est également devenue une bhikkhunī (nonne Bouddhiste), et je suis toute seule ici ! Elle décida donc de devenir elle-même une bhikkhunī. Ainsi, elle devint une bhikkhunī non pas par foi, mais par imitation des autres et parce qu'elle se sentait seule.

Rupananda avait entendu dire que le Bouddha enseignait souvent l'impermanence, l'insatisfaction et le manque de substance des khandhas*. Elle pensait donc que s'il la voyait, il lui parlerait de sa belle apparence de façon dénigrante et désobligeante ; donc, elle évitait le Bouddha. Mais elle entendait les autres bhikkhunis qui, revenant du monastère, ne cessaient de louer le Bouddha ; ainsi, un jour, elle décida d'accompagner les bhikkhunis au monastère.

Le Bouddha la voyant pensa : "Une épine ne peut être enlevée que par une épine ; Rupananda étant très attachée à son corps et étant très fière de sa beauté, je dois lui enlever la fierté et l'attachement par la beauté". Alors, avec son pouvoir surnaturel, il fit asseoir près de lui l'image d'une très belle femme d'environ seize ans. Cette jeune fille n'était visible que pour Rupananda et le Bouddha. Lorsque Rupananda vit la jeune fille, elle réalisa que, par rapport à cette fille, elle n'était elle-même qu'un vieux corbeau laid comparé à un beau cygne blanc. Rupananda regarda la jeune fille et sentit beaucoup d'amitié pour elle. Puis, la regardant de nouveau, elle fut surprise de constater que la fille avait atteint l'âge de vingt ans environ. Chaque fois qu'elle regarda la silhouette à côté du Bouddha, elle remarqua que la jeune fille vieillissait. Ainsi, la jeune fille se transforma successivement en une femme adulte, puis en une femme d'âge moyen, une vieille femme, puis une très vieille femme. Rupananda remarqua également qu'avec l'apparition d'une nouvelle image, l'ancienne image disparaissait, et elle s'est alors rendu compte que le corps est un processus continu de changement et de décomposition et son attachement au corps diminuait. Pendant ce temps, la figure de la jeune femme se transforma en une vieille dame décrépie, qui ne pouvait plus contrôler ses fonctions corporelles et se roulait dans ses propres excréments. Finalement, elle mourut, son corps gonfla, du pus et des asticots sortaient des neuf ouvertures du corps

et les corbeaux et les vautours s'emparèrent du cadavre et le déchiquèrent. Ayant vu tout cela, Rupananda se dit : "Cette jeune fille a vieilli, est devenue décrépite et est morte ici même, sous mes propres yeux. De la même façon, mon corps va lui aussi vieillir et être sujet à la maladie et à la mort". Ainsi, elle perçut la vraie nature des khandhas. À ce moment-là, le Bouddha parlait de l'impermanence, de l'insatisfaction et du manque de substances des khandhas, et Rupananda atteint la réalisation de Sotapanna (premier stage de l'éveil).

Puis le Bouddha dit : **Les os forment la structure interne, la chair et le sang le revêtement extérieur de la citadelle (le corps) dans laquelle habitent la vieillesse et la mort, l'orgueil et l'hypocrisie.**

À la fin du discours, Rupananda devint une Arahante.

* les 5 khandas : Les 5 khandas : constituants psychologiques au nombre de cinq : agrégat de la matière, de la sensation, de la perception, des formations mentales et de la conscience discriminative.

Dhammapada Verset 151

Les carrosses royaux richement ornés se détériorent au fil du temps, le corps, lui aussi, vieillit, mais la vérité du Dhamma ne se dégrade pas : elle est transmise de sage en sage.

L'histoire de la reine Mallika

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 151, en référence à Mallika, reine du roi Pasenadi de Kosala.

Un jour, Mallika entra dans la salle de bain pour se laver le visage, les mains et les pieds. Son chien de compagnie entra avec elle ; alors qu'elle se penchait pour se laver les pieds, le chien essaya d'avoir des relations sexuelles avec elle, et la reine semblait amusée. Le roi vit cet étrange incident par la fenêtre de sa chambre. Lorsque la reine sortit de la salle de bain, il lui dit avec colère : « Ô, méchante femme ! Que faisais-tu avec ce chien dans la salle de bain ? Ne nie pas ce que j'ai vu de mes propres yeux ». La reine répondit qu'elle ne faisait que se laver le visage, les mains et les pieds, et qu'elle ne faisait donc rien de mal. Puis elle poursuivit : "Mais, cette pièce est très étrange. Si quelqu'un va dans cette pièce, vu de cette fenêtre, il semble qu'il y a deux personnes. Si vous ne me croyez pas, ô, roi, entrez dans cette pièce et je regarderai par cette fenêtre."

Ainsi, le roi alla dans la salle de bain. Quand il sortit, Mallika lui demanda pourquoi il s'était mal comporté avec une chèvre dans cette pièce. Le roi nia, mais la reine insista et dit qu'elle les avait vus de ses propres yeux. Le roi devint perplexe, mais comme il est faible d'esprit, il accepta l'explication de la reine et conclut que la salle de bain était, en effet, très étrange.

Depuis lors, la reine était pleine de remords pour avoir menti au roi et l'avoir effrontément accusé de s'être mal conduit avec une chèvre. Ainsi, même à l'approche de la mort, elle ne pensait pas aux dons inégalés offerts par elle-même et son mari et se rappelait seulement qu'elle avait été injuste envers lui. En conséquence, lorsqu'elle mourut, elle renaquit en niraya (le monde des souffrances, l'enfer). Après son enterrement, le roi avait l'intention de demander au Bouddha où elle était renée. Le Bouddha souhaitait épargner ses sentiments et ne voulait pas non plus qu'il perde la foi dans le Dhamma. Il utilisa ses pouvoirs surnaturels pour que le roi Pasenadi oublie de lui poser cette question.

Cependant, après sept jours de niraya, la reine renaquit dans le monde des devas Tusita*. Ce jour-là, le Bouddha se rendit au palais du roi Pasenadi pour mendier sa nourriture ; il indiqua qu'il souhaitait se reposer dans la remise où étaient gardés les carrosses royaux. Après avoir offert un repas au Bouddha, le roi demanda où la reine Mallika avait pu renaître et le Bouddha répondit : "Mallika a pu renaître dans le monde des devas Tusita." En entendant cela, le roi fut très heureux et dit : "Où aurait-elle pu renaître autrement ? Elle pensait toujours à faire de bonnes actions, elle pensait toujours à ce qu'elle pouvait offrir au Bouddha le jour suivant. Vénérable Seigneur ! Maintenant qu'elle est partie, moi, votre humble disciple, je ne sais guère quoi faire." Le Bouddha lui dit : " Regarde ces carrosses de ton père et de ton grand-père ; ils sont tous usés et gisent

sans aucune utilité ; il en va de même pour ton corps, qui est sujet à la mort et à la décomposition. Seule la vérité du Dhamma n'est pas sujette à la décomposition."

Puis le Bouddha dit :

Les carrosses royaux richement ornés se détériorent au fil du temps, le corps, lui aussi, vieillit, mais la vérité du Dhamma ne se dégrade pas : elle est transmise de sage en sage.

* Devas Tusita : êtres divins

Dhammapada Verset 152

Cet homme de peu de savoir vieillit comme un bœuf ; son corps grandit, mais sa sagesse ne s'accroît pas.

L'histoire de Vénérable Laludayi

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 152, à propos de Laludayi, un Vénérable peu intelligent.

Laludayi était un bhikkhu à l'esprit faible et très distrait. Il ne pouvait jamais dire des choses appropriées à l'occasion, même s'il s'en efforçait. Ainsi, dans les occasions joyeuses et propices, il parlait de tristesse, et, dans les occasions tristes, il parlait de joie et d'allégresse. En outre, il ne se rendait jamais compte qu'il avait dit des choses inappropriées à l'occasion. Lorsqu'on lui raconta cela, le Bouddha dit : "Une personne comme Laludayi qui a peu de connaissances est comme un bœuf".

Puis le Bouddha dit :

Cet homme de peu de savoir vieillit comme un bœuf ; ses muscles croissent, mais sa sagesse ne s'accroît pas.

Dhammapada Verset 153 & 154

Verset 153 : J'ai erré vie après vie, sans répit et sans succès, cherchant le constructeur de ce corps, de cette demeure. Toutes ces renaissances ne furent que douleur.

Verset 154 : Cette fois j'ai vu et j'ai compris et aucune demeure ne sera plus bâtie. Les poutres sont brisées et le toit effondré. L'esprit a atteint la fin du désir et la libération (Nibbāna).

L'histoire des "paroles d'exultation du Bouddha".

Ces deux versets sont l'expression de la joie intense et sublime ressentie par le Bouddha au moment d'atteindre l'Éveil suprême. Ces versets furent répétés au monastère de Jetavana à la demande du Vénérable Ānanda.

L'histoire des "paroles d'exultation du Bouddha"

Ces deux versets sont l'expression de la joie intense et sublime ressentie par le Bouddha au moment d'atteindre l'Éveil suprême. Ces versets ont été répétés au monastère de Jetavana à la demande du Vénérable Ānanda.

Le prince Siddhattha, de la famille de Gotama, fils du roi Suddhodana et de la reine Maya du royaume des Sakyans, renonça au monde à l'âge de vingt-neuf ans et devint un ascète à la recherche du Dhamma (la Vérité). Pendant six ans, il erra dans la vallée du Gange, approchant de célèbres chefs religieux, étudiant leurs doctrines et leurs méthodes. Il vécut de façon austère et se soumit strictement à une discipline ascétique rigoureuse ; mais il trouva que toutes ces pratiques traditionnelles n'étaient pas correctes. Il était déterminé à trouver la vérité à sa façon et, en évitant les deux extrêmes que sont l'indulgence sensuelle excessive et la mortification, il trouva la voie du milieu qui conduisait à la paix parfaite, Nibbāna. Cette voie du milieu est la noble voie des [huit facteurs de l'Éveil](#) : la vue juste, la pensée juste, la parole juste, l'action juste, les moyens d'existence justes, l'effort juste, l'attention juste et la concentration juste.

Ainsi, un soir, assis sous l'arbre de la Bodhi sur la rive de la rivière Neranjara, le prince Siddhattha Gotama atteignit l'Éveil suprême à l'âge de trente-cinq ans. Pendant la première veille de la nuit, le prince développa la capacité de se souvenir de ses vies précédentes. Pendant la deuxième veille, il atteignit la connaissance de la disparition et la re-naissance des êtres. Puis, pendant la troisième veille de la nuit, il contempla la doctrine de [coproduction conditionnée](#) dans l'ordre de l'apparition ainsi que dans l'ordre inverse.

À l'aube, le prince Siddhattha Gotama, par sa propre intelligence et sa perspicacité, comprit pleinement et complètement les [Quatre Nobles Vérités](#) : La Noble Vérité de

Dukkha (la souffrance), la Noble Vérité de la Cause de Dukkha, la Noble Vérité de la Cessation de Dukkha, et la Noble Vérité du Chemin menant à la Cessation de Dukkha.

Il apparut aussi en lui, dans toute leur pureté, la connaissance de la nature de chaque Noble Vérité, la connaissance de la fonction respective de chacune des Quatre Nobles Vérités, et la connaissance que la fonction respective de chacune des Quatre Nobles Vérités a été accomplie ; ainsi, il atteignit la connaissance totale d'un Bouddha. À partir de ce moment, il fut connu sous le nom de Gotama le Bouddha.

À ce moment, le Bouddha prononça les deux versets suivants :

J'ai erré vie après vie, sans répit et sans succès, cherchant le constructeur de ce corps, de cette demeure. Toutes ces renaissances ne furent que douleur.

Cette fois j'ai vu et j'ai compris et aucune demeure ne sera plus bâtie. Les poutres sont brisées et le toit effondré. L'esprit a atteint la fin du désir et la libération (Nibbāna).

Dhammapada Verset 155 – 156

Verset 155 : Ceux qui, dans leur jeunesse, n'ont ni mené la vie de renonciation ni acquis de richesses languissent comme de vieux hérons au bord d'un lac sans poisson.

Verset 156 : Ceux qui, dans leur jeunesse, n'ont ni mené la vie de renonciation ni acquis de richesses gisent impuissants comme des flèches qui ont perdu leur élan, gémissant et soupirant après le passé.

L'histoire du fils du Mahadhana

Alors qu'il résidait au bois de Migadaya, le Bouddha prononça les versets 155 et 156, en référence au fils de Mahadhana, un homme riche de Baranasi.

Le fils de Mahadhana n'avait pas étudié pendant sa jeunesse ; lorsqu'il est devenu majeur, il épousa la fille d'un homme riche, qui, comme lui, n'avait pas reçu d'éducation. Après la mort de leurs parents, ils héritèrent de quatre-vingts crores* de chaque côté et étaient donc très riches. Mais ils étaient ignorants et ne faisaient que dépenser l'argent et non le garder ou le faire fructifier. Ils se contentaient de manger et de boire et s'amusaient en gaspillant leur argent. Quand ils eurent tout dépensé, ils vendirent leurs champs et leurs jardins et finalement leur maison. Ainsi, ils devinrent très pauvres et impuissants ; et parce qu'ils ne savaient pas comment gagner leur vie, ils devaient mendier. Un jour, le Bouddha vit le fils de l'homme riche, appuyé contre un mur du monastère, prenant les restes que lui donnaient les sāmaṇeras (novices) ; en le voyant, le Bouddha sourit.

Le Vénérable Ananda demanda au Bouddha pourquoi il souriait, le Bouddha répondit : "Ānanda, regarde ce fils d'un homme très riche ; il a vécu une vie inutile, une vie de plaisir sans but. S'il avait appris à s'occuper de ses richesses dans la première phase de sa vie, il aurait été un homme riche de haut rang ; ou s'il était devenu un bhikkhu, il aurait pu être un arahant (être éveillé), et sa femme aurait pu être une anāgāmī (troisième stade de l'éveil). S'il avait appris à s'occuper de ses richesses au cours de la deuxième étape de sa vie, il aurait été un homme riche de second rang, ou s'il était devenu un bhikkhu, il aurait pu être un anāgāmī, et sa femme aurait pu être un sakadāgāmī (deuxième stade de l'éveil). S'il avait appris à s'occuper de ses richesses au cours de la troisième étape de sa vie, il aurait été un homme riche de troisième rang, ou s'il était devenu un bhikkhu, il aurait pu être un sakadāgāmī, et sa femme aurait pu être une sotāpanna (premier stade de l'éveil). Cependant, comme il n'a rien fait au cours des trois étapes de sa vie, il a perdu toutes ses richesses terrestres, il a également perdu toute possibilité d'atteindre l'un des Maggas (stade de l'éveil) et des Phalas (fruits de la pratique)".

* 1 crore équivaut à 10 millions

Puis le Bouddha dit :

Ceux qui, dans leur jeunesse, n'ont ni mené la vie de renonciation ni acquis de richesses

languissent comme de vieux hérons au bord d'un lac sans poisson.

**Ceux qui, dans leur jeunesse, n'ont ni mené la vie de renonciation ni acquis de richesses
gisent impuissants comme des flèches qui ont perdu leur élan, gémissant et soupirant
après le passé.**